



Enseignement

MATURITÉ SPIRITUELLE

Jean-Paul Simard

# LA REVUE SAINTE ANNE



des annales au magazine



Qui se souvient des *Annales de la bonne sainte Anne de Beaupré*? La publication religieuse la plus ancienne au Québec. C'était le nom que la revue portait en ses débuts et qu'elle a gardé fort longtemps. Il faut avoir un certain âge, sinon un âge certain, pour vibrer à ce nom évocateur qui alimentait à une certaine époque la vie culturelle et religieuse de beaucoup de Québécois. Encore maintenant, à travers l'intérêt qu'elle suscite et son fort tirage, elle occupe toujours une place de choix dans l'univers familial.

Je ne connais pas toute l'histoire des annales, mais je me rappelle à quel point ma tendre enfance a été agrémentée par la présence de cette revue. Chez ma grand-mère maternelle qui m'a élevé, une fois que je suis devenu orphelin, nous avions accès au monde à travers deux périodiques: les Annales de la bonne sainte Anne et le populaire Bulletin des agriculteurs. C'était pour nous les deux portes d'entrée dans l'univers. Avec les annales nous entrions dans le monde religieux et avec le bulletin dans celui de l'univers créé. L'arrivée de ces deux périodiques à chaque début du mois constituait l'événement marquant qui venait rompre l'équilibre horizontal de nos vies. Les annales de sainte Anne, en particulier, étaient reçues comme un baume, une sorte de panacée pour l'âme et le cœur. Et pour cause!

On y cherchait des réponses autant pour son bien-être physique que religieux. La revue touchait, éveillait, renseignait sur la « religion ». Elle nourrissait la conscience morale et religieuse des gens. Par ailleurs, elle a longtemps amélioré la condition humaine en donnant des trucs populaires pour résoudre les petits problèmes de la vie courante. Je me souviens, entre autres, qu'à une certaine époque, elle diffusait des petites annonces de personnes désireuses de trouver l'âme sœur. Imaginez que c'est dans l'une de ces annonces que mon frère a trouvé la femme de sa vie. Sur les conseils de ma grand-mère, il avait annoncé ses couleurs qui ont eu l'heur de plaire à une femme qui demeurait aux antipodes de notre village. « N'oublie pas que c'est un cadeau de la bonne sainte Anne », se plaisait à marteler ma grand-mère.

Faciles à lire, écrites pour le peuple, les annales de la bonne sainte Anne étaient lues par un très grand nombre de personnes. Tout le monde, jeune ou vieux, cultivé ou non, y trouvait son profit. On se passait la revue de main en main, de sorte que pour un abonnement, c'était cinq, dix ou vingt lecteurs qui la parcouraient. Je me souviens également de l'époque des bandes dessinées racontant des épisodes de la vie de la bonne sainte Anne et de divers autres personnages. Abondamment illustrée, elle constituait notre manne visuelle mensuelle, bien avant l'arrivée de l'envahissant numérique.

Puis, les années se sont succédé et je me retrouve aujourd'hui en contact privilégié avec la Revue, non plus cette fois uniquement comme lecteur, mais comme auteur d'articles, et cela arrive pile dans ma vie, au moment où on a confortablement dépassé l'âge de raison. Des annales au magazine, quel chemin parcouru! On peut dire que la Revue Sainte Anne a maintenant sa place dans les ligues majeures, avec ses articles de fond, ses chroniques diversifiées, sa présentation visuelle débordante d'originalité et de créativité, teintée d'un modernisme de bon aloi. Et puis, il y a cette nouvelle approche mensuelle axée sur une thématique différente. Choix judicieux qui intéresse sans doute tout autant l'élite religieuse que le lecteur moyen pour employer une expression familière. C'est la raison pour laquelle la Revue Sainte Anne semble plaire à un très grand nombre de lecteurs et de lectrices, si l'on en juge par les témoignages de satisfaction qui en font foi.

Avec le recul du temps, je regarde le chemin parcouru par la revue depuis « La Gazette des campagnes », comme on l'appelait à ses tout débuts en 1861, jusqu'à maintenant et je constate avec satisfaction qu'elle a su demeurer fidèle à sa mission originelle, soit de représenter un outil privilégié d'évangélisation et de croissance humaine et spirituelle des familles. Elle s'adresse toujours à toute personne désireuse de mieux connaître sa foi catholique pour mieux la nommer et mieux la vivre. Et elle le fait merveilleusement bien, à une époque où la société est fortement laïcisée.

L'effort de modernisation qu'elle a amorcé récemment nous permet d'entrevoir pour la Revue Sainte Anne un avenir assuré pour de très nombreuses années. Perpétuellement vivante, reflétant la couleur de chaque époque, elle traversera le temps sans s'émousser. Elle aura toujours sa place dans le paysage socio-culturel et religieux, de même que dans le panorama des revues de même genre. À court terme, elle demeurera pour ses fidèles lecteurs et lectrices, un phare solide et éclairant, un guide sûr pour traverser l'époque difficile que nous connaissons.